

## L'OURS, ANIMAL CAPTIF ET DOMESTIQUE (DONNEES PREHISTORIQUES)

par

Louis CHAIX

**Résumé :** *Les données qui concernent la capture d'ours durant la préhistoire sont fort rares, bien que cet animal ait joué un rôle dans la sphère non-économique comme en témoignent diverses figurations rupestres ou mobilières. Un cas exceptionnel cependant montre que les chasseurs mésolithiques du Vercors (France) ont capturé un ourson et l'ont gardé en captivité durant plusieurs années. Ce fait n'est pas sans rappeler le comportement des chasseurs subactuels d'Eurasie vis-à-vis de ce grand plantigrade.*

**Abstract :** *Data about bears capture and taming during the prehistory are scarce, despite the fact that this animal played an important role in the non-economic activities, attested by rock-paintings and sculptures. Remains of a tamed brown bear found in a mesolithic site from Vercors (France), and kept in captivity during many years is an exceptional case of study. This discovery may be compared with the capture of young bears in various hunting communities of Eurasia, for magical purposes.*

Il n'est pas question de présenter ici une synthèse sur la capture et l'apprivoisement de l'ours durant la préhistoire, pour la simple raison que les données objectives nous manquent presque absolument. Cette courte présentation se limitera à un cas exceptionnel qui montre qu'au Mésolithique, les relations entre homme et ours ont pu ne pas être uniquement cynégétiques.

Les ours, qu'ils soient des cavernes ou bruns ont, depuis la préhistoire, joué un rôle important dans l'univers mental de l'homme (Praneuf, 1989). Nous en voulons pour preuve les figurations de ce plantigrade sur divers supports (rocher, os, ramure) durant le Paléolithique supérieur (Leroi-Gourhan, 1965 ; Ministère français de la Culture, 1984). Des sculptures de l'animal ont aussi été découvertes comme celle de Montespan dans l'Ariège (Begouën, 1923). Cependant, dans tous les cas, l'ours est présenté comme un animal redoutable et les traces d'armes de jet sont souvent indiquées, aussi bien dans l'art pariétal sur l'ours des Trois-Frères que mobilier, le modélage de Montespan qui porte de nombreux impacts.

Nous n'entrerons pas dans le débat qui concerne un éventuel traitement rituel de l'ours, en particulier celui des cavernes. Les divers « agencements » de crânes et d'ossements découverts dans plusieurs sites alpins se révèlent, après une étude approfondie, n'être que le résultat du hasard et de la taphonomie (Bächler, 1940 ; Léquier, 1975). Il est clair que les ours ont été la proie des chasseurs bien que leur nombre soit très faible dans les spectres de faune chassée, particulièrement pour l'ours des cavernes. Les stigmates d'activités anthropiques s'observent en effet

fort rarement sur les ossements de cette espèce (Koby, 1951 ; 1954). Quant à l'ours brun, il est fréquemment représenté dans les faunes mésolithiques et néolithiques, toujours en faible nombre. Les traces observées sur son squelette attestent l'utilisation de sa peau mais aussi sa consommation (Kuhn-Schnyder, 1969 ; Hartmann-Frick, 1969).

Il faut attendre les temps modernes et les récits des ethnologues pour connaître d'autres aspects de la relation homme-ours (Hallowell, 1926 ; Lot-Falk, 1953 ; Couturier, 1954 ; Praneuf, 1989).

Ainsi, dans plusieurs populations asiatiques, en particulier chez les Nivkh des îles Sakhaline et chez les Ainous d'Hokkaido, de jeunes oursons étaient capturés puis élevés au sein par les femmes. A l'âge de trois ans, l'ours est abattu lors d'une fête appelée « envoi de l'âme ». Le but de cette cérémonie est de désamorcer l'agressivité des ours, futures proies des chasseurs, mais aussi de provoquer une métapsychose (Krejnovitch, 1973). Dans d'autres domaines géographiques, comme les Balkans ou les Pyrénées, l'ours était capturé pour ensuite être dressé par son maître, souvent membre d'une confrérie (Vukanovic, 1959 ; Gastou, 1987). A ce propos, et pour faire une liaison avec le cas que nous présentons ici, après leur capture, les jeunes oursons étaient attachés à un arbre et l'on perçait leur mandibule, à un pouce en arrière des dents, afin d'y passer un anneau.

Comme nous l'avons dit au début, la préhistoire ne nous livre pas de données objectives qui pourraient permettre de montrer une relation de dépendance de l'ours vis-à-vis de l'homme, sauf dans le cas exceptionnel que nous aimerais présenter ici.

## Le cas particulier à la Grande-Rivoire (Isère, France)

Sur la bordure nord du Vercors, à 580 m d'altitude, le site de la Grande-Rivoire a livré des vestiges d'occupations allant du Mésolithique ancien (Sauveterrien) au Néolithique final (Campaniforme) (Picavet, 1991).

Dans un niveau du Mésolithique récent (Castelnovien) daté entre 5 760 et 4 906 ans BC, deux demi-mandibules d'ours brun (*Ursus arctos L.*) ont été mises au jour, parmi douze autres os de la même espèce. Ces deux pièces appartiennent au même individu, un ours mâle de cinq à six ans.

Elles présentent, d'une manière parfaitement symétrique, une déformation qui affecte l'espace entre les première et deuxième molaires. Il s'agit d'un espace concave, de forme arrondie, qui sépare les deux dents. Une analyse radiographique révèle qu'il ne

s'agit pas d'une atteinte pathologique mais qu'une déformation a été engendrée par un corps étranger autour duquel les deux hémimandibules se sont développées. Il s'agit très probablement d'un lien rigide enserrant la mâchoire inférieure qui a été placé sur l'animal avant la sortie de la seconde molaire, soit entre quatre et sept mois. Ce lien devait posséder une section arrondie, d'un diamètre d'environ 15 mm.

Si notre hypothèse est juste, on doit donc admettre qu'un jeune ourson a été capturé par les Mésolithiques et gardé ensuite en captivité grâce à un lien passé autour de sa mâchoire inférieure. Cette captivité a duré plusieurs années puisque l'animal est mort vers sept ans, bien après sa maturité sexuelle. Le lien, en cuir ou en bois, a dû être remplacé périodiquement. D'autre part, on sait que les Castelnoviens pratiquaient un mode de vie nomade. L'ours a donc suivi le groupe lors de ses déplacements (Chaix & al., 1997).

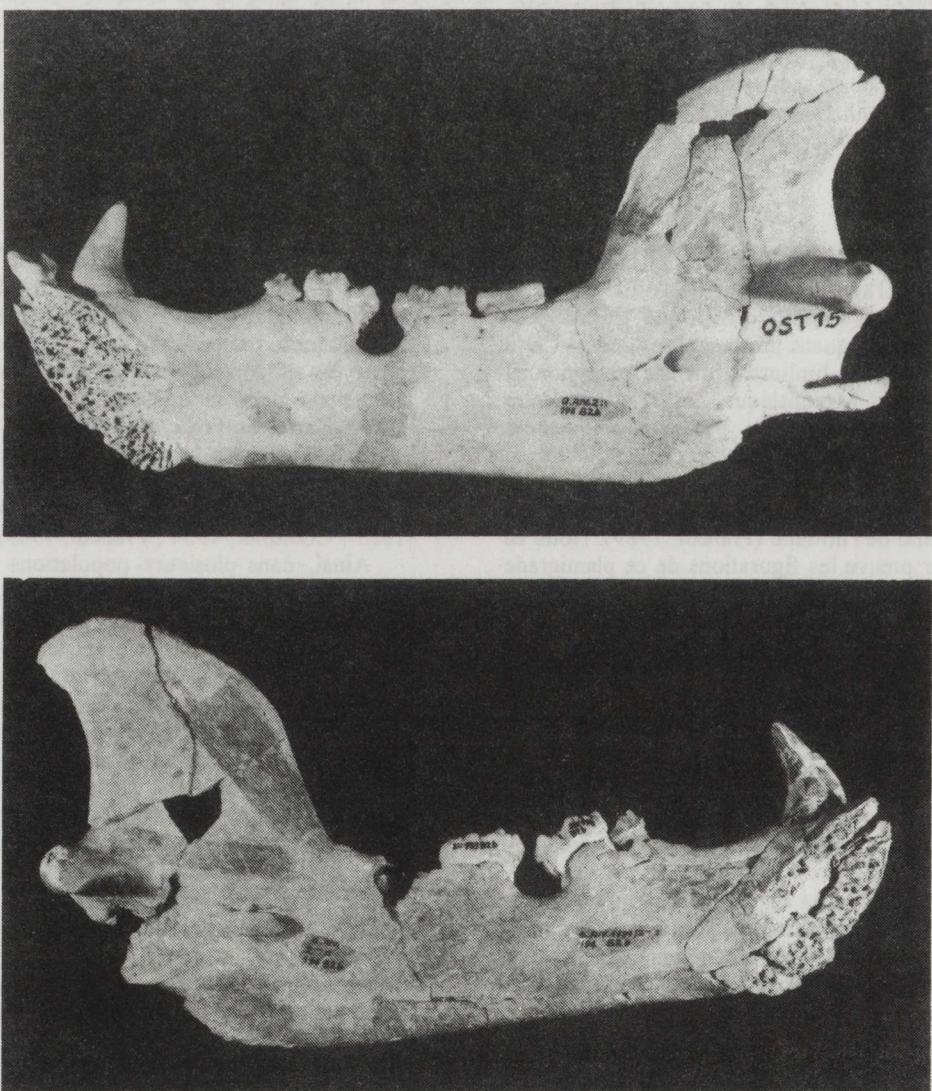


Figure : Vues latérales des deux hémimandibules (photographie de J.M. Zumstein)

## Conclusion

Ce cas, assez exceptionnel, il faut le dire, s'inscrit dans le réseau complexe des relations qu'a entretenu l'homme préhistorique avec le monde animal. Il témoigne d'une appropriation du sauvage que l'on observe sous diverses formes dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs ; elle ne signifie pas forcément une domestication future. Le rôle de l'ours, aussi bien dans le monde de la préhistoire que dans celui de l'imaginaire de nombreux groupes humains, semble conforté par cette découverte, à première vue anecdotique.

## Références

BÄCHLER E. (1940).- *Das alpine Paläolithikum der Schweiz im Wildkirchli, Drachenloch und Wildenmannlisloch*. Basel, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 2 : 263.

BEGOUËN H. (1923).- Les modelages en argile de la grotte de Montespan. Toulouse, *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres* : 349-50 et 417-32.

CHAIX L., A. BRIDAUT & R. PICAVET (1997).- A Tamed Brown Bear (*Ursus arctos* L.) of the Late Mesolithic from La Grande-Rivoire (Isère, France) ? London, *Journal of Archaeological Science*, 24 : 1067-74.

COUTURIER M.A.J. (1954).- *L'ours brun -Ursus arctos* L.. Grenoble, Couturier.

GASTOU F.R. (1987).- *Sur les traces des montreurs d'ours des Pyrénées*. Toulouse, Ed. Loubatières.

HALLOWELL A.I. (1926).- *Bear ceremonialism in the Northern Hemisphere*. Philadelphia, American Anthropology.

HARTMANN-FRICK H.P. (1969).- Die Tierwelt im neolithischen Siedlungsraum. Basel, *Archäologie der Schweiz*, Bd. II, Die Jüngere Steinzeit, SGU Verlag : 17-32.

JEQUIER J.-P. (1975).- *Le Moustérien alpin, révision critique*. Yverdon, Eburodunum II, Cahiers d'Archéologie Romande n° 2 : 126 p..

KOBY, F.-E. (1951).- L'Ours des cavernes et les paléolithiques. Paris, *L'Anthropologie*, 55 (3-4) : 304-8.

KOBY F.-E. (1954).- Les Paléolithiques ont-ils chassé l'Ours des cavernes ? Porrentruy, *Actes de la Société Jurassienne d'Emulation*, 57 : 1-48.

KREJNOVITCH E.A. (1973).- *La fête de l'ours chez les Nivkh*. Moscou, Nixgu.

KUHN-SCHNYDER E. (1968).- Die Geschichte der Tierwelt des Pleistozäns und Alt-Holozäns. Basel, *Archäologie der Schweiz*, Bd.I, Die Ältere und Mittlere Steinzeit, SGU Verlag : 43-68.

LEROI-GOURHAN A. (1965).- *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod.

LOT-FALK E. (1953).- *Les rites de chasse chez les peuples sibériens*. Paris.

MINISTÈRE FRANCAIS DE LA CULTURE (1984).- *Atlas archéologique de la France*. Paris, Imprimerie Nationale.

PICAVET R. (1991).- *L'Abri sous-roche de la Grande-Rivoire, Sassenage, Isère*. Toulouse, Diplôme EHESS.

PRANEUF M. (1989).- *L'ours et les hommes dans les traditions européennes*. Paris, Ed. Imago.

VUKANOVIC T.P. (1959).- Gypsy bear-leaders in the Balkan Peninsula. Edinburgh, *Journal of the Gypsy Lore Society*, 3 : 37.

## L. Chaix

Département d'Archéozoologie, Muséum d'Histoire Naturelle, Genève, Suisse